

CENT  
QUATRE  
#104 PARIS

# CIRCU LATI ONS

FESTIVAL  
DE LA JEUNE  
PHOTOGRAPHIE  
EUROPÉENNE

10<sup>ème</sup>  
EDITION

PROLONGÉ DU 5 JUIN AU 9 AOÛT 2020

LE CENTQUATRE PARIS / 5 RUE CURIAL 75019 PARIS / M<sup>e</sup> RIQUET / [WWW.104.FR](http://WWW.104.FR) / 01 53 35 50 00

[WWW.FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM](http://WWW.FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM)

# INFORMATIONS PRATIQUES

## FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE

**DU 5 JUIN AU 9 AOÛT 2020 AU CENTQUATRE-PARIS,  
5 RUE CURIAL 75019 PARIS**

Du mardi au dimanche

De 14h à 19h

### VERNISSAGE PRESSE

Jeudi 12 mars, de 9h à 12h

### LE WEEK-END ANNIVERSAIRE – 10ème EDITION

Grand week-end festif avec des œuvres & des performances inédites & des événements surprises

Samedi 14 Mars, de 14h à 19h

Vernissage ouvert à tous – Gratuit

Dimanche 15 Mars, de 14h à 19h

Exposition sur billetterie - performances gratuites

## ACCÈS

**MÉTRO :** Riquet (M<sup>e</sup> 7), Stalingrad (M<sup>e</sup> 2, 5 et 7), Marx Dormoy (M<sup>e</sup> 12)

**RER E :** Rosa Parks

**BUS :** 45 et 54

## TARIFS

- **EXPOSITIONS GRATUITES** : La nef Curial, la halle Aubervilliers et Little CIRCULATION(S)

- **PLEIN 6 €**

- **RÉDUIT 4 €**, -30 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiant de minima sociaux, artistes (Maison des artistes, AGESSION), familles nombreuses (à partir de 3 personnes), personnes en situation de handicap avec un accompagnateur, enseignants, personnels de la Ville de Paris, groupes de 10 personnes, adhérents des lieux et institutions partenaires, carte CEZAM

- **RÉDUIT 3 €** Abonnés, adhérents PASS 104, PASS jeune (étudiants et jeunes de moins de 30 ans), établissements scolaires, adhérents FETART

- **1 €** Pour toute personne ayant déjà visité l'exposition et souhaitant revenir, sur présentation du billet

- **GRATUIT** pour les enfants de moins de 6 ans

## SITES INTERNET

[www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

[www.104.fr](http://www.104.fr)

## HORS LES MURS EN PARTENARIAT AVEC LA SNCF GARES & CONNEXIONS

Retrouvez deux artistes CIRCULATION(S) exposés hors les murs du festival, en gare de Paris Est.

### ACCÈS :

Paris Gare de l'Est - Place du 11 novembre 1918- 75010 Paris

Métro : lignes 4, 5 et 7

Transilien : ligne P

Bus : 31, 32, 35, 38, 39, 46, 54, 91

## RÉSEAUX SOCIAUX

Festival Circulations

festival\_circulations

Fetart (@fetartparis)

Association Fetart / Circulation(s),  
festival de la jeune photographie européenne

# PRÉSENTATION

## CIRCULATION(S), UN FESTIVAL EUROPEÉEN DÉDIEÉ À LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

CIRCULATION(S) est le festival dédié à la photographie émergente en Europe. Au CENTQUATRE-PARIS et dans des lieux satellites en France et à l'international, il révèle chaque année la vitalité de la jeune création et défend la diversité des écritures photographiques aux travers d'expositions et d'événements singuliers. Tremplin pour les artistes, laboratoire prospectif et innovant de la créativité contemporaine, CIRCULATION(S) est devenu en 10 ans un rendez-vous incontournable de la photographie et un révélateur de tendances. Depuis sa création en 2011, le festival a exposé plus de 382 artistes et rassemblé plus de 300 000 visiteurs autour d'une volonté toujours plus forte d'être un événement populaire et exigeant à la fois. La dixième édition anniversaire a lieu du 14 mars au 10 mai 2020. La direction artistique est confiée cette année à Audrey Hoareau, commissaire indépendante, en étroite collaboration avec le comité artistique de CIRCULATION(S).

Pour cette édition spéciale : 300 œuvres , 45 artistes, 42 projets et 16 nationalités représentées, des performances, des événements et des surprises qui se déploient sur 2000 m<sup>2</sup> d'exposition.

## LE CENTQUATRE-PARIS

Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation

Situé dans le 19e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier.

Chaque année, c'est plus de 380 équipes artistiques qui sont accueillies en résidence : plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens ou circassiens. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalvès comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

## LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de référence bilingue (français/anglais) en couleurs, présentant l'ensemble des artistes et des intervenants de CIRCULATION(S) , est réalisé par les éditions du Bec en l'Air pour la sixième année consécutive. Il est vendu au prix de 22 € à la librairie du festival, et dans toutes les librairies spécialisées.



# ÉDITION 2020

## DIRECTION ARTISTIQUE

### AUDREY HOAREAU, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE L'ÉDITION 2020

Audrey Hoareau est directrice artistique du festival CIRCULATION(S) et commissaire indépendante. Après avoir travaillé au sein des collections du Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône (2003-2016), elle produit et organise des projets d'expositions photographiques. En 2017, elle contribue au lancement du Lianzhou Museum of Photography en Chine, premier musée public de photographie en Chine, et intervient sur sa programmation internationale pendant deux saisons. Elle gère les archives de Peter Knapp et a récemment été nommée commissaire de Photo Basel 2020, satellite d'Art Basel et unique foire consacrée à la photographie en Suisse.

## FOCUS BIÉLORUSSIE



Le festival confirme sa volonté d'explorer et de mettre en lumière les scènes émergentes européennes encore confidentielles avec cette année un focus sur la Biélorussie. Lors d'une invitation à The Month of Photography in Minsk (MPM) en 2019, CIRCULATION(S) a découvert une scène florissante et avant-gardiste et en donne un aperçu au travers des propositions de quatre jeunes photographes aux univers singuliers.

## SECTIONS THÉMATIQUES

A nouveau pour cette édition 2020 l'exposition mettra en avant cinq sections thématiques qui ont été définies pour que les travaux vivent en cohérence visuelle et dialoguent les uns avec les autres. Les différents thèmes confrontent des écritures motivées par l'injustice sociale ou par l'angoisse générée face au monde de demain. D'autres espaces abordent la question complexe de l'identité ou celle directement liée à la nature du médium, à l'expérimentation formelle.



# PROGRAMMATION

## LA GALERIE INVITÉE

Persons  
Projects  
THE  
HELSINKI  
SCHOOL

Fondée en 1995 à Helsinki, la galerie Persons Projects (anciennement appelée Taik Persons) s'établit à Berlin en 2005. La galerie représente un groupe d'artistes confirmés et émergents choisis. Le programme fonctionne autour d'une pratique artistique rigoureuse sur le plan conceptuel, avec un intérêt particulier pour le procédé photographique. Il s'agit d'une galerie de premier plan pour ces artistes sélectionnés qui forment désormais l'École d'Helsinki. La galerie participe à des salons d'art internationaux et expose ses principaux artistes dans des musées. La galerie travaille également avec des maisons d'édition indépendantes afin de publier des livres d'art en édition limitée.

## L'ÉCOLE INVITÉE

**FPH**   **FAMU** PHOTOGRAPHY

Le festival invite chaque année une école européenne dédiée à la photographie. Pour cette dixième édition, le département photographie de l'école FAMU à Prague présente 2 artistes. FAMU est la cinquième plus ancienne école de cinéma au monde. Le Département de la photographie a été fondé en 1975, ce qui en fait l'une des plus anciennes institutions du genre en Europe. La singularité de la formation réside dans la rencontre entre procédés de photographie classique et techniques digitales et multimédias. Le programme offre aux apprentis photographes un cursus dont le but n'est pas seulement de maîtriser la photographie en tant que technique, mais aussi de l'envisager comme espace de réflexion critique et de confrontation au monde.

# ÉDITO

C'est un privilège que de s'adresser à la **jeunesse**. Quels horizons promis ? Quelles envies pour demain ? Ni instable, ni désorientée, contrairement à ce qui lui est souvent reproché, la jeunesse sait où elle va. Et pourtant, elle subit le poids du paradoxe d'une société qui la vante autant qu'elle en a peur. Depuis dix ans, CIRCULATION(S) fait de cette émergence une spécialité, un pari exclusif.

Comme l'a défini sa fondatrice Marion Hislen, le festival « milite pour un décloisonnement et une confrontation des regards. Il propose un panorama effervescent de la création contemporaine en Europe à travers la photographie ». Une veille attentive du secteur et l'étude de centaines de dossiers de candidature nous ont permis de dessiner cet état des lieux. Devant ce **panorama**, je ne peux que faire ce constat : portée par une vague créative, la photographie émergente est bien loin de l'essoufflement. Le festival, légitimé par le monde de la photographie qui s'accorde pour l'élire parmi ceux qui comptent, s'affirme une nouvelle fois comme porte-parole de cette génération de photographes venus de toute l'Europe.

Fort de son succès critique et public, CIRCULATION(S) doit tout aux **artistes**. Édition après édition, ils nous prouvent la nécessité de leur existence. Que serait notre société sans eux ? Pourtant, il est bien difficile de faire ce choix déraisonnable de la vie d'artiste. Aujourd'hui, il est plus que jamais vital d'alerter et de lutter pour une reconnaissance du statut et une amélioration du quotidien des photographes. Contre l'incertitude, la solitude, la précarité, ils nous livrent leur pensée, leur écriture, leur passion... Poussés par une urgence indéfinissable, ils ont tant à nous dire.

Cette année, 45 artistes ont été sélectionnés. Avec l'aide du comité artistique et du jury, j'ai conçu une **programmation** empreinte de la culture de leurs 16 nationalités, marquée par l'engagement. Avec la volonté de thématiser le parcours, cinq chapitres ont été définis pour que les travaux vivent en cohérence visuelle et dialoguent les uns avec les autres. Impondérables ou inattendus, les différents thèmes confrontent des écritures motivées par l'injustice sociale ou par l'angoisse générée face au monde de demain. D'autres espaces abordent la question complexe de l'identité ou celle directement liée à la nature du médium, à l'expérimentation formelle.

Ce n'est pas un hasard si, dès l'origine, le festival a déterminé son champ d'action sous le prisme de l'Europe. À chaque édition se crée une **communauté** de photographes qui échange et vit ensemble. Si le monde numérique a disloqué l'esprit collectif, nous éprouvons tous le besoin de trouver des voix ou des espaces d'expression communs. À l'heure du Brexit et de la montée des mouvements national-populistes, il est temps de recréer du lien. Même si l'Union européenne a en quelque sorte failli sur ce point, même si elle semble se désunir et perdre sa force fédératrice, c'est grâce à la culture et à des projets artistiques que nous pouvons encore vivre l'Europe. Par exemple et dans la continuité de l'initiative lancée l'an dernier avec la Roumanie, un focus sur la Biélorussie révèle de nouveaux talents de ce territoire méconnu en plein essor.

Multiplier les projets, organiser des hors-les-murs, traverser les frontières, on ne peut évoquer CIRCULATION(S) sans rendre hommage à l'incroyable **équipe** qui l'anime. Largement féminine, peuplée de caractères affirmés, de jeunes âmes passionnées, dévouées voire militantes, le collectif FETART porte en son cœur cette volonté de faire, avec rigueur et sérieux. Et l'envie de toujours grandir.

Dans un monde où les intérêts gouvernent, nous souhaitons avant tout offrir une alternative aux médias de masse, au web et aux réseaux sociaux saturés par la bêtise et l'étroitesse. CIRCULATION(S) s'est fondé sur des **valeurs** d'éducation et de trans-mission. Cette année, je m'engage avec toute l'équipe à rassembler autour de l'image, à faire ce pas de plus dans la lutte contre l'ignorance, à proposer un contrepoids nécessaire face à la faillite d'un système. Le festival, fort de son esprit fédérateur, n'a pour seules vocations que de soutenir la création contemporaine et d'accompagner le public dans ses découvertes et son enrichissement. C'est une promesse pour cette édition et les autres à venir.

« Les mêmes qui lui ont ôté les yeux reprochent au peuple d'être aveugle. » John Milton (Poète, 1608-1674)

AUDREY HOAREAU

# SECTIONS THÉMATIQUES

## Ceux que l'on ne voit pas

ALVADO Joan  
FRANCH Maxime  
MASSÉUS Marinka  
MEHRDJU Schore  
PRIGNOT Maroussia & ALVAREZ Valerio  
SCIANÒ Anita  
SHEBETKO Anton

## Le monde de demain

LUKASIEWICZ Marie  
MARTIKAINEN Eugene  
SCHOONE Debbie  
STAHL Henrike  
TAMMI Maija  
TOIJA Leevi  
VON DER OSTEN Felix

## L'image à l'excès

BEHRENDT Norman  
CATERINA Chiara  
DE NOOY Arjan & GEENE Anne  
MENNER Simon

## En quête de soi

AVAGLIANO Chiara  
BASSIOUNI Marwan  
BONHEUR Marvin  
DÉPOSÉ Nathalie  
HADZHIYSKA Vera  
SAKELLARAKI Ioanna  
SERVE Nicolas  
SOLARSKI Michal & LIBOSKA Tomasz  
ZARI Alba

## Explorations photographiques

DE WANDEL Jeroen  
HOEK Jan  
KUMPULAINEN Ville  
LEVRAT Vincent  
MESIĆ Lana  
PERŁOWSKA Weronika  
ROBIN Cyrille  
SENLIS Margaux  
VATANEN Niina

## Focus Biélorussie

GRABCHIKOV Pavel  
HANCHARUK Ihar  
SARYCHAU Maxim  
SVYATOGOR Masha

## Hors Les Murs - SNCF Gares & Connexions

ECKHARDT Tamara  
NOLLE Jana Sophia



# **CEUX QUE L'ON NE VOIT PAS**

De la mobilisation individuelle au militantisme collectif, de l'acte citoyen au propos à vocation politique, plusieurs projets témoignent du potentiel unique d'engagement de la photographie contemporaine.

Pour certains artistes cette fonction est moteur. Ils placent le médium et leur pratique au service d'une cause. La photographie devient alors une voix pour alerter sur des situations méconnues, souligner des inégalités, pointer des discriminations... Sans pour autant entrer dans le champ journalistique, le rôle de l'image devient celui d'un langage à part entière utilisé pour représenter et interpréter une réalité.

En définitive, l'image seule ne compte pas : la scénographie et la forme finale de l'œuvre décuple son pouvoir et son impact. L'essentiel est de dire et de rendre visibles certaines des problématiques de notre temps.





**ALVADO Joan**

ESPAGNE

Né en 1979, vit et travaille à Barcelone.

#### « The Last Man on Earth »

Au centre de l'Espagne se trouve une région montagneuse surnommée la « Laponie espagnole » en raison de sa densité de population, l'une des plus faibles d'Europe : 7,34 habitants par km<sup>2</sup> et ce, sur plus de 65000 km<sup>2</sup>. Le dépeuplement est un phénomène méconnu et peu considéré par nos sociétés toujours concentrées sur la vie des capitales et des centres névralgiques. Il touche pourtant la plupart des pays développés.

Dans « The Last Man on Earth », Joan Alvado se questionne sur la situation et le devenir de ces territoires sinistrés. En effet, si leur population poursuit sa décroissance à un tel rythme, demain, certaines régions pourraient être partiellement ou totalement privées de présence humaine. Quelle vie viendrait animer ces paysages délaissés, désertifiés ? Que resterait-il si la population venait à disparaître ?

*Avec le soutien de l'ambassade d'Espagne à Paris.*



**FRANCH Maxime**

FRANCE

Né en 1996, vit et travaille à Nancy.

#### « Les Invisibles »

En 2012, le nombre de personnes sans domicile fixe en France était estimé à 143 000 par l'Insee. Aucun nouveau recensement national n'a été effectué depuis cette date. Le collectif Les Morts de la rue a recensé 566 décès de sans-abri en 2018. « Les Invisibles » sont les portraits de ceux qu'on ne regarde pas, à qui l'on ne parle pas, à qui l'on n'offre qu'un sourire gêné et parfois une pièce, ceux qu'on oublie aussitôt.

Pour son installation, Maxime Franch a choisi une forme singulière pour parler de cette population marginalisée : la photographie d'identité, preuve administrative et inaltérable de son appartenance à la société. Dans ce rapport frontal à ces visages marqués, à ces abîmés de la vie, il n'y a pas d'échappatoire possible. Ici, ils ne sont plus invisibles.



**MASSÉUS Marinka**

PAYS-BAS

Née en 1970, vit et travaille à Amsterdam.

**« Chosen [not] to be »**

Cette série fait partie intégrante d'un projet plus global intitulé « Radical Beauty », qui vise, par la photographie, à donner aux personnes atteintes de trisomie 21 la visibilité qu'elles méritent dans les arts visuels.

Les jeunes femmes avec lesquelles Marinka Masséus travaille partagent toutes une forte volonté de réussir. Elles luttent chaque jour contre la frustration et le sentiment d'infériorité. Avec « Chosen [Not] to Be », l'artiste engage une réflexion sur leur quotidien – les obstacles qu'elles rencontrent, le refus de la société d'admettre leurs capacités, l'invisibilité de ce qui forme leur personnalité véritable – et cherche à traduire visuellement leurs expériences.

Son ambition est de défendre cette cause tout en soulignant l'individualité, la beauté et l'essence de ses modèles. Subtilement, Marinka Masséus rend compte de cet équilibre fragile entre valorisation et dénonciation.

*Avec le soutien de l'ambassade des Pays-Bas.*



**MEHRDJU Schore**

ALLEMAGNE / IRAN

Née en 1983, vit et travaille à Berlin et Hanovre.

**« The Second »**

« The Second » est une série qui explore le statut social des femmes au Tadjikistan. « Une femme sans mari ne vaut rien ici ! », voilà ce que l'artiste a régulièrement entendu de la bouche des femmes qu'elle photographiait. Pour être respectées par la société, les femmes tadjikes doivent être mariées – que ce soit comme première ou deuxième épouse. C'est essentiellement pour cette raison que le concept de polygamie est devenu un principe répandu dans la société tadjike, même s'il est puni par la loi. Le mariage musulman, appelé nikoh, autorise les unions polygames mais laisse les deuxièmes épouses – et leurs enfants – sans aucun droit. C'est pourquoi l'artiste a travaillé en collaboration avec celles-ci pour réaliser des portraits anonymes, loin de toute stigmatisation.

*Avec le soutien du Goethe-Institut.*



### PRIGNOT Maroussia & ALVAREZ Valerio

BELGIQUE

Nés en 1981-1976, vivent et travaillent à Forest.

#### « Here, Waiting »

Des milliers de réfugiés attendent qu'on statue sur leur sort dans des centres d'asile disséminés dans toute la Belgique. Depuis 2015, Maroussia Prignot et Valerio Alvarez se rendent régulièrement dans l'un de ces centres pour mener un travail au long cours sur ce sujet. Afin de démontrer la complexité de la situation, ils multiplient les actions de création en collaboration avec les résidents du centre, qu'ils photographient et qu'ils invitent à des ateliers autour des images réalisées. Certains réinventent leur portrait, d'autres interviennent sur les images, transformant le point de vue des photographes, lui donnant une continuité ou au contraire provoquant une rupture. L'utilisation d'une photocopieuse pour réaliser des portraits à mettre en regard des documents administratifs nécessaires à la demande d'asile dénonce les mécanismes de l'appareil bureaucratique.

*Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International et du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.*



### SCIANÒ Anita

ITALIE

Née en 1989, vit et travaille à Bologne.

#### « Agiografie »

Avec « Agiografie », Anita Scianò célèbre la force de caractère de quelques figures féminines choisies. Dans cette sélection d'histoires, des femmes, souvent seules et incomprises, ont fait de leurs croyances leur but ultime, parfois jusqu'au sacrifice. Aujourd'hui, ces femmes sont appelées des martyres. Au-delà d'un intérêt pour la religion, Anita Scianò élabore son projet sous le prisme d'une curiosité historique et artistique.

Elle manipule et retravaille chaque Polaroid – par le dessin, la couture, le brûlage ou encore le collage – pour enrichir les photographies de détails singuliers en lien avec la martyrologie. Derrière une apparente légèreté, Anita Scianò soulève des questionnements profonds sur les martyres des temps modernes, les femmes en souffrance dans toutes les couches de la société. Sa série est une ode à l'héroïsme féminin dans tous ses états.

*Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.*



### SHEBETKO Anton

UKRAINE

Né en 1990, vit et travaille à Amsterdam.

#### « Common People »

Bien que difficile à évaluer, on estime que les homosexuels sont environ 5 à 10% de la population mondiale. Certains pays se distinguent par leur homophobie. Les gays y sont persécutés et passibles de sanctions pénales. Dans ces terres hostiles, la majorité des homosexuels ne feront jamais leur coming-out et vivront dans le mensonge vis-à-vis de leur entourage et d'eux-mêmes, avec la crainte que la vérité n'éclate et ne vienne nuire à leur carrière et à leur vie privée.

La situation en Ukraine, d'où est originaire Anton Shebetko, n'est pas aussi critique, cependant la communauté gay ukrainienne se compose presque exclusivement de ces homosexuels cachés, qui sont les protagonistes du projet Common People. Sous la forme d'une installation incisive et imposante, ce travail repose sur les portraits « dépersonnalisés » d'une douzaine d'entre eux. Anton Shebetko s'attaque au portrait, genre des plus classiques dans l'histoire de la photographie. Il réalise un acte hautement symbolique par la destruction des visages de ceux qu'il considère comme des héros.

Par la répétition du geste et par la déchirure, il dénonce les silences imposés, les discriminations et l'intolérance.

# **LE MONDE DE DEMAIN**

La photographie sait cristalliser tous les espaces-temps, pourtant on lui attribue machinalement la teinte nostalgique du passé. Pour les artistes de cette section, l'avenir est sans conteste plus passionnant. De leurs voyages vers le futur, ils reviennent avec une vision clairvoyante mais quelque peu inquiétante. Devant l'état du monde et toutes les déviances dont nous sommes responsables, il est bien difficile d'échapper aux angoisses d'anticipation. Depuis toujours, l'art constitue l'un des palliatifs les plus efficaces face à la folie des hommes.

Constat d'état ou fiction, si les artistes se projettent c'est surtout dans le but de nous mettre face à notre conscience et à cette inquiétude ultime : que laisserons-nous à nos enfants ?





**LUKASIEWICZ Marie**

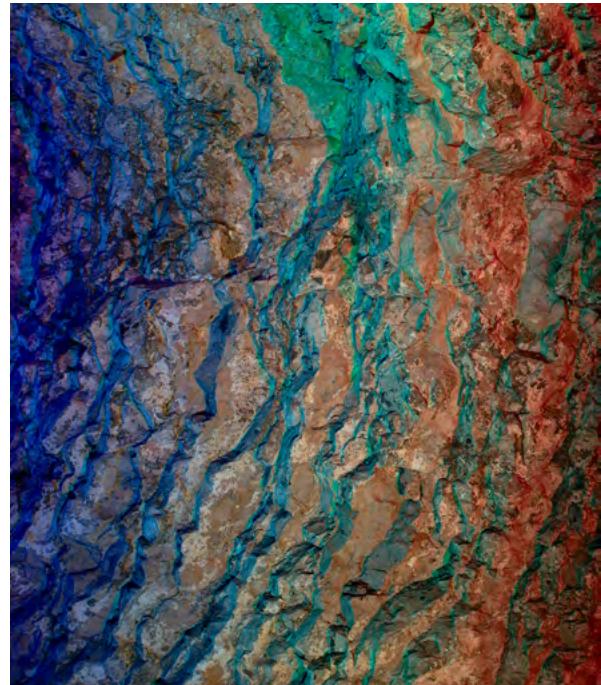
FRANCE

Née en 1982, vit et travaille à Paris.

**« Beyond Coral White »**

Dans notre imaginaire collectif, les coraux apparaissent comme des talismans contre le mal, des objets de collection convoités ou encore comme des créatures dotées d'un pouvoir de guérison. Dans le monde réel ou dans les fictions, ils fascinent les hommes depuis des milliers d'années. Malgré cela, plus de 40% des récifs coralliens ont été détruits au cours des trente dernières années. Inspirée par une gravure de Philips Galle datant du XVII<sup>e</sup> siècle qui représente le pillage des fonds marins, Marie Lukasiewicz a développé une enquête visuelle en strates sur le blanchissement et la destruction du corail, ainsi que sur l'exploitation de ses propriétés dans l'industrie parapharmaceutique. Mélant dans sa pratique artistique récits documentaires et créations, elle remet en question nos habitudes bien ancrées de consommation destructrice. Son travail nous murmure que « nous sommes la nature se détruisant elle-même ».

*Cale Garrido*



**MARTIKAINEN Eugene**

RUSSIE

Né en 1983, vit et travaille à Prague.

**« Doesn't look like anything to me »**

Les outils actuels d'imagerie technique et scientifique produisent des images qui nous renseignent au-delà de la simple observation. La nature, les propriétés de n'importe quel objet ou encore la géométrie dans l'espace sont décrits avec une précision extrême. Cependant, ces images scientifiques s'éloignent de la réalité et de ce qu'en capte l'œil humain.

La numérisation et le traitement algorithmique déforment la perception et l'échelle, des couleurs saturées remplacent les couleurs réelles. À l'origine, cette gamme colorée a pour but de fournir des détails sur la composition chimique, la température et d'autres propriétés de l'objet observé.

« Doesn't Look Like Anything to Me » explore l'esthétique technique, l'imagerie scientifique et soulève de nombreuses questions sur la distorsion des objets dans un contexte spécifique. Eugene Martikainen souligne l'ambiguïté de ces images nouvelles, la contradiction causée par l'écart entre l'attente d'un document décrivant la réalité perçue et les aberrations provoquées par les outils et les méthodes d'observation utilisés.

*Avec le soutien du Centre tchèque de Paris.*



## SCHOONE Debbie

PAYS-BAS

Née en 1994, vit et travaille à Breda.

### « How to Farm a Fish »

Nous sommes plus de sept milliards d'humains sur terre. Ce chiffre augmente chaque jour, tout comme nos besoins alimentaires. Si l'agriculture actuelle ne suffit plus à nourrir tout le monde de façon durable, une solution doit être trouvée. La recherche scientifique démontre justement que les progrès de l'industrie alimentaire pourraient répondre à ce besoin. Debbie Schoone a exploré plusieurs structures, généralement fermées au public, dont le rôle s'avère déterminant pour l'innovation alimentaire. « How to Farm a Fish » observe la pisciculture, moyen considéré comme le plus efficace pour modifier notre consommation et réduire – voire stopper – la pêche en milieu naturel. À travers une variété d'images et de supports, du livre à l'installation, Debbie Schoone éclaire ce sujet délicat et engagé.

*Avec le soutien de l'ambassade des Pays-Bas.*

## STAHL Henrike

ALLEMAGNE

Née en 1980 vit et travaille à Paris.

### « Le jour où nous avons fait de l'insouciance un souvenir. À mes enfants. »

Il fait nuit à la plage de Beauduc, en Camargue. L'insouciance règne, cinq adultes se baignent, fument, dansent. Ils s'émerveillent ensemble du spectacle que la nature leur offre. Sans réaliser qu'un jour ce lieu suspendu n'existera plus.

Ce projet est né du cri d'un parent, prise de conscience de l'ambiguïté d'un monde où l'imprudence des adultes contraste avec l'urgence de nos enfants. Il exprime notre insolence, traduit notre insouciance, celle que nous leur enlevons, que nous gardons précieusement, égoïstes, pour satisfaire notre qualité de vie. À l'origine, aussi, le besoin de se faire pardonner.

Henrike Stahl raconte l'histoire d'un paradoxe au travers d'une installation sensible et immersive. Les photographies flottantes, délavées, presque effacées, laissent apparaître un futur qui se noie, insouciance perdue (volée) de nos enfants.

*Marie Benaych et Romain Bitton / imprévues.  
Avec le soutien du Goethe-Institut.*



### TAMMI Maija

FINLANDE

Né en 1985, vit et travaille à Helsinki.

#### « White Rabbit Fever »

« Alors c'est comme ça, tout ce qui commence doit avoir une fin ? » Notre existence est limitée ou, plus précisément, encadrée par le temps.

La mort est une expérience primaire qui fait partie intégrante de la vie elle-même. Maija Tammi explore différentes approches relatives à la mort et à la maladie à travers une pratique visuelle scientifique et néanmoins poétique, abstraite.

« White Rabbit Fever » est un terme inventé par l'artiste, une maladie imaginaire, l'archétype d'une pathologie. La structure de son œuvre gravite autour de deux axes : le premier révèle le déclin et la disparition finale du lapin, le second montre la croissance des lignées cellulaires humaines immortelles qui ont survécu ou survivront aux patients dont elles ont été extraites. À travers la perspective de la vie et de la mort, Maija Tammi donne une visibilité au temps.

Avec le soutien de l'Institut finlandais.



### TOIJA Leevi

FINLANDE

Né en 1998, vit et travaille à Helsinki.

#### « Consumer in Wonderland »

Avec « Consumer in Wonderland », bienvenue dans le monde merveilleux des centres commerciaux ! Dans leur communication, mieux qu'en simples espaces dédiés au shopping, ils se décrivent comme de véritables lieux de vie, surréalistes et exceptionnels.

En détournant l'imagerie publicitaire et en travaillant le support avec originalité, Leevi Toija remet tout à plat. Il recherche la vraie nature des malls et souligne leur atmosphère particulière, entre ennui et saturation.

La série se concentre aussi sur la banalité de ces espaces publics et le paradoxe qu'ils induisent : tout en nous plongeant dans l'anonymat le plus total, les centres commerciaux nous exposent implacablement aux yeux de tous.

Avec le soutien du Centre tchèque de Paris.

**VON DER OSTEN Felix****ALLEMAGNE**

Né en 1989, vit et travaille à Cologne.

**« Every three seconds »**

Centré sur le Danemark, « Every Three Seconds » est un essai photographique sur la viande de porc. Volontairement provocateur, il expose crûment les dérives de l'industrie agroalimentaire et dénonce la consommation de masse. En 2018, le pays a élevé dans 5 000 exploitations plus de 32 millions de porcs. La production continue à augmenter et certains pensent même qu'elle atteindra bientôt le nombre incroyable de 50 millions. D'après ces chiffres, il y a donc au Danemark à peu près six cochons pour un Danois. Comment est produite toute cette viande et où finira-t-elle ? Felix von der Osten s'attache à montrer comment le porc accompagne la vie quotidienne des Danois, jusqu'à établir une relation culturelle avec la viande elle-même.

*Avec le soutien du Goethe-Institut.*

# L'IMAGE À L'EXCÈS

Nous le savons, nous évoluons dans un monde saturé par l'image. Malgré tout, nous continuons déraisonnablement à l'alimenter de photographies, pour la majeure partie inutiles, qui se perdent dans les limbes de la toile.

Il est impossible d'évoquer la question de l'image sans aborder la mutation de notre système, en particulier l'influence critique d'internet et l'omniprésence des réseaux sociaux. Noyés dans les algorithmes et les bases de données, nous laissons désormais aux ordinateurs le droit de régir nos envies, nos goûts, nos décisions.

Accessibles et consultables, toutes les images diffusées souffrent d'un défaut de statut. Désormais elles n'ont plus de propriétaires et sont le bien de tout un chacun. L'archive personnelle est devenue universelle. Les instantanés de nos vies se ressemblent tous. Des banques d'images sur tous les sujets sont à notre disposition. Même les secrets de l'Histoire les mieux gardés sont à présent largement disséminés.



**BEHRENDT Norman**

ALLEMAGNE

Né en 1981, vit et travaille à Berlin.

**« Alternative, 2019-20 »**

« Alternative, 2019-20 » est une exploration du langage visuel des médias de masse et de la manière dont les problèmes de l'euroscepticisme et de la montée de l'extrême droite en Allemagne sont représentés dans les réseaux sociaux. À l'aide de contenus de profils YouTube et Facebook, l'artiste se demande comment la manipulation et le langage du pouvoir influencent les débats politiques et les processus démocratiques. Il explique également comment les réseaux sociaux ont contribué à un environnement politique « post-vérité ».

Comme dans de nombreux autres pays européens, l'orientation des partis politiques de gauche vers le néolibéralisme a également conduit à une montée des partis populistes de droite et à leurs solutions simplistes pour des questions complexes. La montée en puissance du parti d'extrême droite allemand AFD traduit le mécontentement de nombreux citoyens face aux solutions proposées par les partis traditionnels et à l'absence de réelle opposition. Avec ce polyptyque de 175 cyanotypes, Norman Behrendt met en évidence l'évolution politique, la transmission et la manipulation à travers ces images pixellisées, transitoires et recyclées.

*Avec le soutien du Goethe-Institut.*

**CATERINA Chiara**

ITALIE

Née en 1983, vit et travaille à Rome.

**« The Afterimage »**

L'installation « The Afterimage » propose un voyage dans les images via la confrontation d'archives de deux types. La première est composée de milliers de diapositives personnelles accumulées par Chiara Caterina pendant plus de dix ans. La seconde est une masse d'informations collectives issues de la recherche sur Internet (images, textes, sons, vidéos). Ces deux fonds viennent ici dialoguer, questionnant le spectateur sur le pouvoir de réminiscence des photographies et sur les interprétations multiples auxquelles leur immersion en ligne, dans la plus grande archive numérique au monde, peut les soumettre.

Il s'agit d'un échange en forme de question-réponse entre l'humain et la machine : un algorithme conçu pour reconnaître et analyser des images anciennes ou anonymes propose différentes façons de se les approprier. Une nouvelle vie leur est offerte, nourrie des univers multiples et changeants du World Wide Web.

*The Afterimage, une production Le Fresnoy, 2018, avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.*



### DE NOOY Arjan & GEENE Anne

PAYS-BAS

Nés en 1965 et 1983, vivent et travaillent à La Haye.

#### « The Universal Photographer »

« The Universal Photographer » offre une introduction à la vie, au travail et au point de vue de U. (1955-2016), un homme qui a produit plus d'images, sur plus de sujets et dans plus de styles différents qu'aucun autre photographe. En U., on peut reconnaître les caractéristiques de multiples photographes, scientifiques et collectionneurs.

Mais les principaux personnages du roman de Flaubert Bouvard et Pécuchet sont sans doute les plus proches de sa personnalité. Comme eux, U. avait tendance à copier, collecter, combiner et étudier. Et comme eux, il manquait de sens commun. La première aptitude de la photographie – copier – est poussée à l'extrême par l'approche utilitaire de U. En lisant l'histoire de la photographie comme des photos de photos de photos, le travail de U. pourrait bien être une invitation à découvrir encore plus d'images.

Et comme disaient Bouvard et Pécuchet : « Pas de réflexion ! Copions ! »

Avec le soutien de l'ambassade des Pays-Bas.

### MENNER Simon

ALLEMAGNE

Né en 1978, vit et travaille à Berlin.

#### « Images from the Secret Stasi Archives »

À l'heure où la surveillance se banalise avec l'essor des technologies numériques, Simon Menner construit un travail au long cours sur les thèmes de l'observation, de la surveillance et du camouflage. Pendant quatre ans, il s'est plongé dans les archives de la Stasi, sinistre police secrète de l'Allemagne de l'Est. Comment porter une perruque ? Comment coller correctement une fausse moustache ? Une grande partie de ces images documente méthodiquement l'art du travestissement. On retrouve dans le fonds, vaste et organisé, tous les usages de la photographie appliquée à l'espionnage : opérations secrètes de perquisition ou catalogues de codes et signaux à l'usage des espions. On ne se prive pas de l'utiliser aussi pour les moments festifs et les soirées déguisées bien arrosées ! Simon Menner, en se réappropriant ce flot d'images, met en lumière, avec humour et second degré, une sombre page de l'histoire européenne.

Avec le soutien du Goethe-Institut.

# EN QUÊTE DE SOI

Si la photographie a pour faculté première de nous positionner en tant qu'observateur du monde extérieur, elle sait aussi pousser à se tourner sur soi. Sous la forme d'enquêtes approfondies, les artistes d'aujourd'hui questionnent leurs racines, leur passé, leurs cultures. Le mystère inhérent à toute histoire de famille forme bien souvent le point de départ de ces questionnements. Une certaine forme de nostalgie liée à l'enfance, à la jeunesse constitue aussi la base de certains sujets. Loin de l'acte égocentrique, il s'agit là de documenter pour mieux comprendre et se comprendre.

Avec une réelle ambition constructive, chacun déploie et dévoile une partie de son histoire en images. Sensible et chargé de ses expériences, l'artiste se sert de sa photographie pour parachever son introspection et exposer le fruit de ses recherches au regard de l'autre.

.





**AVAGLIANO Chiara**

ITALIE

Née en 1988, vit et travaille à Londres.

**« Val Paradiso »**

Chiara Avagliano se sert des souvenirs de sa propre enfance en Italie pour construire la vallée imaginaire de « Val Paradiso », un cadre idéal pour son travail autour des rituels de l'amitié féminine, de l'enfance et de la mythologie. La série nous raconte une histoire à plusieurs entrées autour d'un lac magique, inspiré du lac Tovel qui se colore de rouge durant les mois d'été à cause d'un étrange phénomène naturel. Entremêlant la science, la magie et la réalité, Chiara Avagliano positionne le lac comme un puissant symbole mythologique et explore la manière dont les mondes imaginaires de l'enfance changent et évoluent avec l'âge. Attachée à inclure sa sphère intime dans sa production, elle rejoue, accompagnée de ses proches et amis, les expériences de sa jeunesse. Dans ce conte de fées moderne, elle exprime l'urgence de retrouver ce qui est perdu à travers un cycle infini de souvenirs répétés et finalement réinventés.

Avec le soutien de l'*Institut culturel italien de Paris*.



**BASSIOUNI Marwan**

SUISSE

Né en 1985, vit et travaille à Amsterdam.

**« New Dutch Views »**

Durant l'année 2018, Marwan Bassiouni a visité plus de soixante-dix mosquées à travers les Pays-Bas. Pour son projet « New Dutch Views », il a réalisé trente photographies de paysages prises depuis l'intérieur des mosquées, à travers leurs fenêtres, en respectant pour chaque vue le même protocole. Cette série souligne la diversité des lieux mais surtout le contraste apparent avec le paysage hollandais, tout aussi varié mais immédiatement reconnaissable.

Le travail de Marwan Bassiouni interroge la manière dont l'islam est représenté en Occident. Il met en évidence cette nouvelle société dans laquelle plusieurs cultures coexistent et se côtoient. « New Dutch Views » est aussi le portrait symbolique de la double culture de l'auteur.



### BONHEUR Marvin

FRANCE

Né en 1991, vit et travaille à Paris.

#### « La trilogie du bonheur »

Marvin Bonheur a grandi dans ce qu'on a appelé les no-go zones de la Seine-Saint-Denis, là où l'espoir est une denrée rare. Comme tous les jeunes autour de lui, il traîne, joue et comprend vite qu'il portera toute sa vie ce qu'il est et d'où il vient. En 2014, il entame son projet « Alzheimer », une série sur des lieux hantés du 93, réalisée avec un appareil compact argentique 35 mm. Dans le second volet, « Thérapie », il poursuit sa quête de compréhension du territoire et de sa propre identité. Aujourd'hui, il clôture la trilogie avec le chapitre « Renaissance », une revanche en images qui dénonce encore la stigmatisation des origines et les stéréotypes. Avec fierté et parfois un peu de nostalgie, Marvin Bonheur nous livre sa « recette du bonheur » en trois étapes, la vision de son monde, un regard assumé et sincère sur la vie en banlieue.



### DÉPOSÉ Nathalie

FRANCE

Née en 1973, vit et travaille à Paris.

#### « La Frontière »

En 1932, à l'âge de dix ans, le grand-père de Nathalie Déposé fuit l'Espagne et la misère pour traverser seul la frontière. C'est en France, quelques années plus tard, qu'il rencontre celle qui sera un jour la grand-mère de l'artiste. Après la mort de son grand-père, Nathalie Déposé se rend compte que personne n'a la même version de son trajet.

Ainsi confrontée à la fragilité du souvenir, elle décide de regrouper les éléments dont elle dispose et de raconter cette histoire avant qu'elle ne s'efface complètement. Elle refait le parcours de son grand-père, creuse et étudie les différentes strates de sa mémoire à partir de photographies de la frontière qu'il avait précieusement gardées, ainsi que de deux vidéos qu'elle a elle-même tournées 20 ans plus tôt. Sur cette frontière, fragile liseré entre réel et imaginaire, elle remonte le fil d'une histoire intime ancrée dans l'histoire collective.



**HADZHIYSKA Vera**

BULGARIE

Née en 1993, vit et travaille à Portsmouth (UK).

**« With the name of a flower »**

« With the Name of a Flower » est une enquête sur les changements de noms imposés à la population musulmane en Bulgarie entre 1912 et 1989. Ce projet embrasse un contexte historique, politique et idéologique large et complexe. Il témoigne également de la vision intime d'une famille en décryptant les souvenirs des protagonistes et de leur descendance, directement affectée par ces changements de noms.

À travers l'usage de la photographie, de la performance, d'une installation son et vidéo, d'archives et d'objets, Vera Hadzhiyska lève le voile sur cette partie méconnue de l'histoire bulgare. Elle interroge aussi les effets des solutions imposées par l'État sur la construction de l'identité et la mémoire de plusieurs générations de musulmans bulgares. Ce projet vise à souligner les traces laissées par ces événements dans la culture actuelle, la religion et l'identité du pays.



**SAKELLARIKI Ioanna**

GRECE

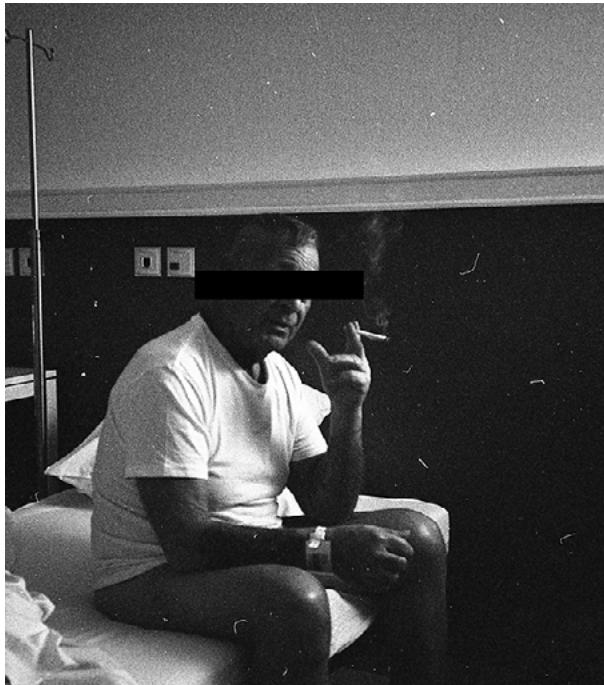
Née en 1989, vit et travaille entre Bruxelles et Londres.

**« The Truth is in the Soil »**

Inspirée par le chant des lamentations dans la Grèce antique, Ioanna Sakellaraki a vécu auprès des dernières communautés de pleureuses traditionnelles de la péninsule du Magne afin de saisir les traces laissées par le deuil et le chagrin.

Son projet « The Truth Is in the Soil » répond à une réflexion intime autour du deuil impossible de son père et de sa construction personnelle dans sa culture et sa famille. En rapprochant sa propre expérience des prestations dramatiques des pleureuses, elle étudie la subjectivité spirituelle des rites funéraires grecs. Ensemble, ces images évoquent la transition entre l'état de chagrin et l'état de libération vis-à-vis de la mort.

*Avec le soutien du Centre Culturel Hellénique.*



**SERVE Nicolas**

FRANCE

Né en 1990, vit et travaille à Aix-en-Provence.

**« Ethanol »**

Se sentant peu à peu glisser dans la dépendance à l'alcool, Nicolas Serve prend la décision d'entrer en clinique de désintoxication un jour de janvier 2019. Il se trouve à la fois dépassé et clairement conscient de la place que tient dans sa vie quotidienne cette addiction que l'on définit comme l'une des plus sévères. À la manière d'un journal intime, la photographie va l'accompagner dans cette période trouble, ponctuée de manque, de traitements, de rencontres. « Ethanol » est une série d'impressions, d'instantanés, de formes plus ou moins abstraites qui traduisent un état de transition ambiguë : entre fragilité et force, entre honte et fierté. C'est un combat avec soi-même, lent, sourd, que Nicolas Serve a choisi de fixer par l'image.



**SOLARSKI Michal & LIBOSKA Tomasz**

POLOGNE

Nés en 1977 et 1976, vivent et travaillent à Londres et Katowice.

**« Cut it short »**

Tomasz Liboska et Michal SolarSKI sont originaires d'une petite ville du sud de la Pologne, qui les a vus grandir et entrer dans l'âge adulte il y a vingt ans. C'était le début des années 1990 et il n'y avait qu'une voie à suivre pour être cool : déclarer la guerre à son coiffeur, s'habiller avec des rayures et plonger au cœur de la révolution grunge. Seuls l'amitié et les rêves comptaient.

Mais avant même qu'ils aient eu le temps d'apprendre les règles du jeu, c'était déjà fini... Chacun fit sa vie bien loin de la petite ville qui pourtant avait longtemps été son chez-soi. Ils reviennent aujourd'hui dans cet endroit si familier pour essayer de reconstituer les événements de leur passé.

Le titre de la série « Cut It Short » fait référence à une vieille tradition slave appelée Postrzyzyny. Les cheveux des garçons sont rasés en marque d'obéissance pour marquer leur entrée dans l'âge adulte.

Un rite de passage en quelque sorte.

*Avec le soutien de l'Institut polonais de Paris.*



### ZARI Alba

THAILANDE - ANGLETERRE

Née en 1987, vit et travaille à Londres.

#### « The Y »

Alba Zari utilise la photographie comme moyen d'investigation et d'autoanalyse pour rechercher son père, qu'elle n'a jamais connu. Le Y manquant. À 25 ans, elle découvre qu'elle n'a pas le même sang thaïlandais que son frère. Elle ne possède alors que quelques indices sur l'identité de son père : son nom, sa nationalité irakienne et son poste chez Emirates Airlines. Après un test ADN et une collecte exhaustive de documents officiels, elle découvre l'existence d'un père américain légal devenu sans-abri, Gary, qu'elle rencontre à Los Angeles. Puis elle passe en revue son album de famille pour identifier les caractéristiques physiques héréditaires qui n'appartiennent pas au code génétique de sa mère. Se fondant sur la physiognomonie et son principe d'exclusion, elle crée, à partir de son propre visage modelisé en relief, l'avatar 3D de ce père biologique inconnu. À ce jour, cela reste la seule image de celui qui se prénomme Massad et ne vit pour l'instant que dans le monde virtuel.

# **EXPLORATIONS PHOTO- GRAPHIQUE**

De plus en plus, les photographies quittent le mur. On remarque d'année en année cette volonté d'empêcher une perception figée des images, de briser la frontalité pour mettre le regard en mouvement.

Dans cette section, nous voulions réunir ceux qui cherchent justement à dépasser la photographie dans sa forme traditionnelle, à faire éclater l'œuvre, plane et statique, dans l'espace, un espace débarrassé de toute hiérarchie, de tout axe perspectif.

Débordant d'ingéniosité, les artistes n'hésitent plus à singulariser la forme de leur œuvre. La scénographie et l'accrochage se trouvent au cœur de leurs recherches et de leurs préoccupations. La création de pièces quasiment architecturales, l'intégration d'objets, la superposition et le découpage : la palette s'étoffe au profit d'une démarche plastique plus affirmée et d'un rendu plus proche de l'installation.

Chacune de ces explorations vise à accroître le caractère sensoriel de la photographie. Il s'agit là de déployer le geste artistique et de veiller à ce que cette action ne prenne en aucun cas le pas sur le sens de l'œuvre.





### DE WANDEL Jeroen

BELGIQUE

Né en 1980, vit et travaille à Gand.

#### « Amygdala »

Le dernier projet en cours de Jeroen De Wandel, « Amygdala », fait référence à l'endroit précis du cerveau où les souvenirs liés à des émotions ou à des traumatismes se créent, sont stockés puis traités. Certains souvenirs sont solidement ancrés en nous, alors que d'autres peuvent se nuancer ou même se modifier avec le temps. La science cherche le moyen d'effacer les souvenirs traumatisques de notre cerveau. Mais si nous pouvions faire disparaître ces souvenirs, nous pourrions peut-être aussi en planter de nouveaux. Nous serions alors en mesure de manipuler les consciences.

À travers la superposition par collage de couches successives d'images d'archives numériques et analogiques (personnelles et trouvées), Jeroen De Wandel représente les différents niveaux de notre mémoire et en crée de nouveaux. Sa réflexion soulève de nombreuses questions sur l'exactitude et la fiabilité de la mémoire, l'une des fonctions les plus mystérieuses et les plus passionnantes du cerveau humain.

*Avec le soutien du Gouvernement de la Flandre.*



### HOEK Jan

PAYS-BAS

Né en 1984, vit et travaille à Amsterdam.

#### « Boda Boda Madness »

Pour ce projet, Jan Hoek s'est associé au créateur de mode ougando-kényan Bobbin Case. Cette collaboration est née de leur fascination pour les taxis-motos, les boda boda, qui parcourent les rues de Nairobi. Devant l'offre démesurée et pour attirer l'attention des clients, les chauffeurs se dotent d'engins fous, inspirés de thèmes fantastiques. Face à l'originalité des montures customisées, Jan et Bobbin sont surpris par la grande sobriété des uniformes des motards. Ils sélectionnent alors sept boda boda parmi les plus excentriques et les aident à réunir une panoplie pour finaliser leur personnage. Couplées à une installation sonore, les photographies de Jan Hoek nous présentent des héros grandeur nature, posant fièrement devant les paysages de Nairobi.

*Avec le soutien de l'ambassade des Pays-Bas.*



### KUMPULAINEN Ville

FINLANDE

Né en 1988, vit et travaille à Helsinki.

#### « Out of Sight »

Ce fut une enfance où le manque de contact et d'empathie étaient plus souvent la norme que l'exception. Questions sans réponse, troubles et zones d'ombre, la relation instable que Ville Kumpulainen entretient avec son passé l'oblige à déconstruire et à réécrire son histoire familiale. Depuis dix ans, il rassemble les archives de sa famille dans l'espoir de combler ses brèches émotionnelles. Par ses images minutieusement composées, il fouille les souvenirs cachés et inconscients et cherche à rendre visible ce qui a été perdu de vue (*out of sight*). Selon Maurice Blanchot, une pause est nécessaire dans toute discussion. Le philosophe disait aussi que les mots permettent de construire et d'envisager l'avenir. Les photographies de Ville Kumpulainen remplissent justement ces pauses entre le passé et le présent. Comme des mots, chacune de ses images compose une phrase visuelle et, ensemble, elles forment une conversation. Loin d'être saturée, la mémoire de l'artiste se trouve au contraire parsemée de régions vides. C'est en s'attachant au côté tactile des photographies qu'il les comble. Quand exprimer un sentiment ou une impression trop abstraite avec les mots devient impossible, on se tourne instinctivement vers les métaphores.

*Avec le soutien de l'Institut finlandais.*



### LEVRAT Vincent

SUISSE

Né en 1992, vit et travaille à Paris.

#### « Outburst »

Les terrains vagues, de par leur vacuité et leur absence de fonction établie, s'avèrent insoumis aux normes sociales. C'est ainsi qu'ils constituent d'immenses espaces de liberté.

De ce constat est née la volonté de mener une expérience de vie, en faisant de cet espace un studio à ciel ouvert. Il devient alors un terrain de jeux où l'on célèbre l'expérimentation physique et intuitive avec une certaine naïveté infantile, créative. Un territoire permettant d'échapper au monde virtuel et technologique en signe de rébellion.

*Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.*



### MESIĆ Lana

CROATIE

Née en 1987, vit et travaille à Rotterdam.

#### « Lego Kalašnjikov »

En 1991, alors que la Croatie proclame son indépendance, le nouveau président Franjo Tuđman déclare que tous les enfants doivent connaître l'ennemi de leur pays avant même de savoir lire ou écrire. En tant qu'enfant croate, Lána Mesic, même si elle n'en a pas clairement conscience, est élevée dans l'idée d'un ennemi omniprésent. Pendant la guerre, les sirènes retentissent et ces mêmes enfants se cachent dans les abris antiatomiques. Lána Mesic se souvient de celui situé sous l'appartement familial, où elle joue avec ses amis des heures durant. L'un de leurs jeux favoris consiste à reproduire les scènes qui se déroulent au-dessus de leurs têtes, mimant des mouvements empruntés aux films de guerre.

Elle se rappelle leurs pistolets explosant en mille morceaux, fatigués d'être manipulés. Elle se souvient qu'elle savait si bien les réparer, ces kalachnikovs. Et comme elles étaient belles. On aurait juré qu'elles tiraient à balles réelles. Dans le jeu comme dans la vraie vie, elle ne vit jamais l'ennemi, ni même s'il existait réellement.

### PERŁOWSKA Weronika

POLOGNE

Née en 1990, vit et travaille à Varsovie.

#### « Anger detracts from her beauty »

Synonyme de laideur, irrationnelle ou relevant de l'hystérie, la colère féminine génère depuis toujours une forme d'incompréhension et de rejet. Traditionnellement, femmes et jeunes filles se doivent de contenir leurs énervements et de contrôler leurs nerfs. Tous les codes de bonnes manières l'affirment, ça ne se fait pas de se laisser emporter !

Dans le contexte social actuel, la colère des femmes se fait de plus en plus entendre et devient même, dans certain cas, un levier politique. Elle demeure pourtant un sujet tabou, mal vu et mal interprété.

Dans sa série « Anger Detracts From Her Beauty » [La colère nuit à la beauté], dicton populaire polonais à l'attention des femmes, Weronika Perłowska travaille sur la symbolique et les idées reçues liées à ce sentiment incompris. Elle les confronte à son histoire personnelle, celle d'une rage refoulée, transmise de génération en génération.

*Avec le soutien de l'Institut polonais de Paris.*



**ROBIN Cyrilie**

FRANCE

Né en 1984, vit et travaille à Paris.

#### « Parallel 3D »

Le désir de voyage est souvent induit par un fantasme nourri d'images, l'expérience réelle pouvant s'avérer bien différente des attentes. Qu'il soit touriste ou philosophe, le collectionneur de souvenirs est libre de placer où bon lui semble la frontière entre rêve et réalité. À travers son installation, Cyrilie Robin invite les visiteurs à reprendre le geste du photographe à travers un objet conçu pour voir le monde sans se déplacer. « Parallel 3D » est une série composée de disques stéréoscopiques réalisés et adaptés manuellement par l'artiste. Présentés dans des visionneuses Viewmaster d'époque, ces objets typiques des années 1960 permettent de faire l'expérience de la vision en relief. Prises entre 2014 et 2016 au Venezuela, en Égypte et au Cambodge, les images présentées traitent de la fabrication des souvenirs photographiques dans le cadre du voyage touristique.



**SENLIS Margaux**

FRANCE

Née en 1995, vit et travaille à Arles.

#### « UXO »

« UXO » – UneXploded Ordnance (Munition Non Explosée) – traite du danger des explosifs abandonnés par la guerre du Vietnam. Vingt années d'une pluie brûlante d'obus ont laissé au sol des centaines de milliers de petites bombes intactes, qui blessent et tuent encore aujourd'hui. Les habitants des zones non déminées sont confrontés quotidiennement aux risques causés par ces munitions. La plupart des victimes sont des enfants, des ouvriers et des agriculteurs. Sensibilisée par le problème des mines antipersonnel lors d'un premier voyage en 2014, Margaux Senlis a décidé de repartir quelques mois au Vietnam, au Laos et au Cambodge en 2017 afin de porter un regard neuf sur cet héritage empoisonné.

**VATANEN Niina****FINLANDE**

Née en 1977, vit et travaille à Helsinki.

**« Time Atlas »**

Dans la série « Time Atlas », Niina Vatanen entremêle des images de sources diverses : archives personnelles parfois intimes, images glanées sur les internets, extraits d'encyclopédies, de journaux, de guides ou de manuels. Suivant une logique visuelle et intuitive, l'artiste combine différents matériaux afin de créer des connexions surprenantes. S'inspirant de la démarche encyclopédique, elle organise et classe ses images en catégories thématiques, explorant plus particulièrement la notion de temps et notre perception de celui-ci. Par l'image, elle explore la manière dont notre mémoire visuelle, nos expériences personnelles et l'histoire se conjuguent.

*Avec le soutien de l'Institut finlandais.*

# FOCUS

# BIÉLORUSSIE

C'est au milieu des années 2010, lors de conférences et dans le magazine « pARTisan », sur le portail ZNЯTA et dans « Belaruskiy Zhurnal », qu'a été évoquée pour la première fois la « jeune photographie biélorusse ». Elle désigne alors les artistes travaillant le médium de la photographie à la fois documentaire et plasticienne. S'ils n'ont pour seuls points communs que leurs outils visuels et leur jeune âge, ils se distinguent par leur provenance, leur parcours et les sujets qu'ils abordent. Néanmoins, nous avons pu observer qu'ils partagent aussi certaines caractéristiques typiques.

L'envie de dépasser la photographie « classique ». Celle-ci ne sert plus simplement à figer une réalité, mais devient un véritable outil de recherche.

L'utilisation d'une grande variété de techniques de fabrication et détournement de l'image, comme le collage, les captures d'écran, les reconstitutions, etc.

Un certain rejet vis-à-vis d'une photographie trop narrative, narcissique ou lyrique au profit de récits plus complexes. Les projets deviennent davantage critiques et peuvent aborder aussi bien des problématiques locales, que des questions d'actualité : culte de la violence, répression, censure, violation des droits de l'homme, réflexions sur l'ère soviétique, etc.

Toutes ces spécificités sont dans l'ADN de la photographie de Masha SVYATOGOR, Maxim SARYCHAU, Pavel GRABCHIKOV et Ihar HANCHARUK. Cette sélection de photographes n'aurait pas été possible sans le soutien du Mois de la Photographie à Minsk (Month of Photography in Minsk - MPM). Depuis six ans, ce festival international – créé et dirigé par le photographe Andrei Liankevich – réunit une vingtaine d'institutions de cinq villes à travers toute la Biélorussie.





**GRABCHIKOV Pavel**

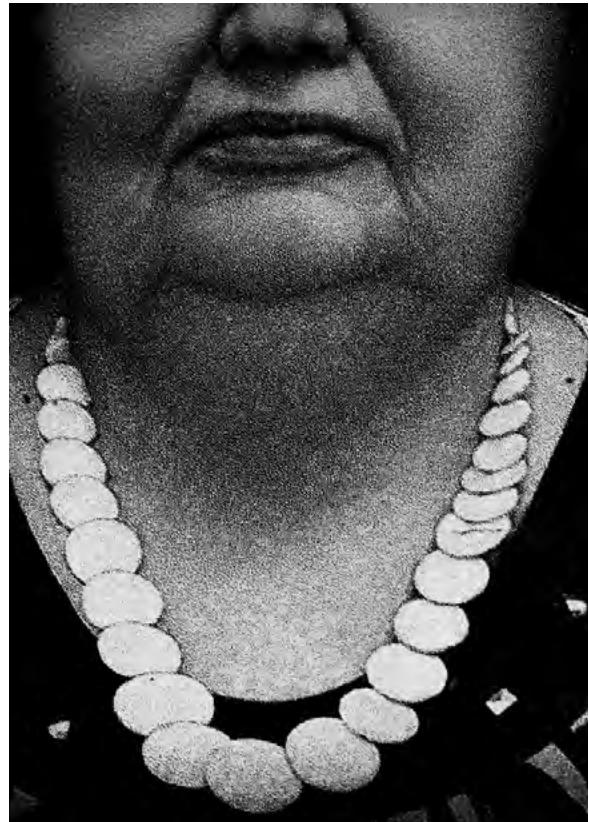
BIÉLORUSSIE

Né en 1985, vit et travaille à Minsk.

**« With the eyes closed »**

S'habiller en soldat, jouer à la guerre, mimer la mort puis recommencer. À la Fête de la Marine en Russie et en Crimée, les armes factices ressemblent à s'y méprendre à de véritables kalachnikovs et les démonstrations de la flotte navale ravissent un public largement familial. Entre Minsk, Moscou et Sébastopol, le monde de Pavel Grabchikov ressemble à un entre-deux, comme au réveil d'un rêve trop réaliste, lorsqu'on ne sait plus vraiment ce qui relève du réel ou de la fabrication de l'esprit. Ici, les pistes ont été brouillées et aucune légende ne vient renseigner les images qui, marquées par un flou continu et omniprésent, évoquent à la fois l'onirisme et la frontière entre l'histoire et le simple fait.

Un travail de mise en perspective qui bouleverse nos repères : comment distinguer sur une simple image les « vraies » révolutions des parodies rejouées ?



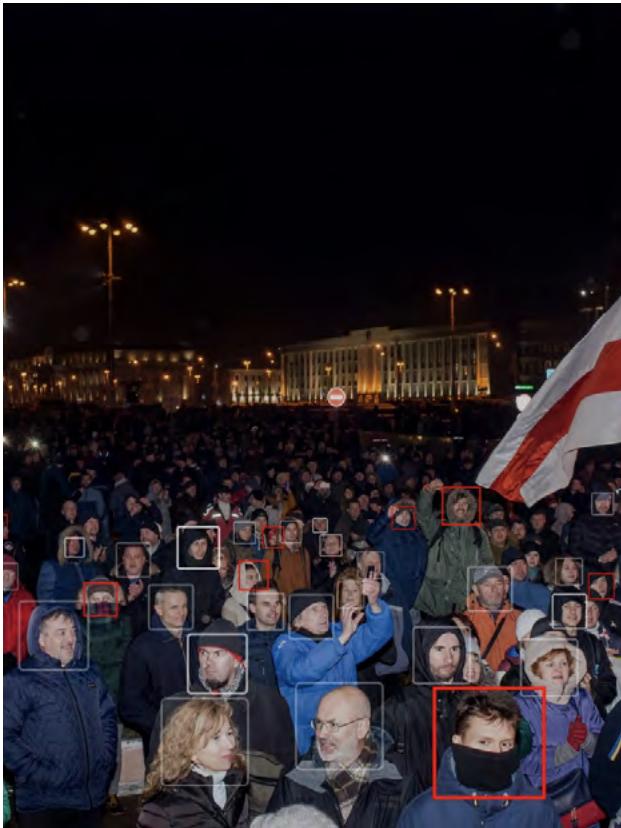
**HANCHARUK Ihar**

BIÉLORUSSIE

Né en 1986, vit et travaille à Minsk.

**« Pre-Mortem »**

Interpellé par le marquage des emplacements des futures tombes dans un cimetière, Ihar Hancharuk se lance dans une recherche visuelle autour de la mort, de sa représentation et de son anticipation dans son pays, la Biélorussie. Il entreprend de documenter les traditions de préparation aux funérailles : de la réservation de place au cimetière à la gravure des pierres tombales, jusqu'aux stèles illustrées de portraits et marquées des dates de naissance (en attendant celles du trépas). Grinçante mais terriblement factuelle, cette série nous met face à l'implacable thématique de la mort, le dernier des tabous de nos sociétés occidentales.



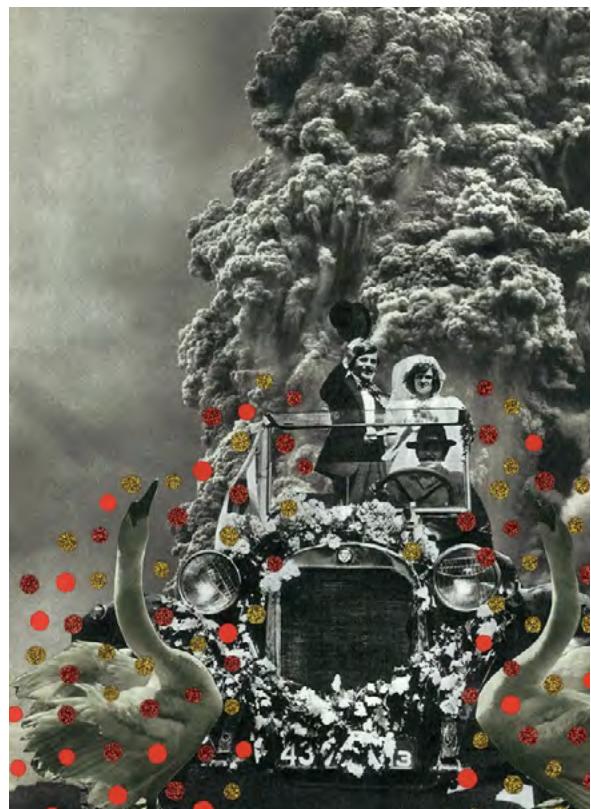
**SARYCHAU Maxim**

BIÉLORUSSIE

Né en 1987, vit et travaille à Minsk.

#### « Blind Spot »

Les sociétés contemporaines donnent à l'État le droit d'user de la force ou de la violence par le biais de diverses structures et systèmes de contrôle : police, armée, services spéciaux et prisons. Ce droit est exclusif et légitime. Si l'on examine d'un peu plus près certains des mécanismes du pouvoir de l'État, on peut parfois entrevoir des aspects qui vont bien au-delà des lois, de l'éthique et de l'humanité. Ces vides juridiques, ces zones de flou émergent dans certains pays lorsque le contrôle exercé par la société est insuffisant. Le contrôle visuel des manifestants est alors remplacé par la reconnaissance faciale, le big data et l'intelligence artificielle, mais la nature répressive de ces actions reste la même. Dans « Blind Spot », le corps humain, dans toute sa fragilité et sa vulnérabilité, est exposé à un pouvoir illimité.



**SVYATOGAR Masha**

BIÉLORUSSIE

Née en 1989, vit et travaille à Minsk.

#### « Everybody dance ! »

La série « Everybody Dance! » rassemble des œuvres qui posent les bases d'une réflexion sur l'URSS et plus largement sur le communisme et sa représentation. Masha Svyatogor réalise des photomontages à partir de photographies provenant de magazines soviétiques de propagande, utilisés par le gouvernement. Avec minutie, elle crée manuellement des collages, délaissant délibérément les technologies numériques. Masha Svyatogor déconstruit l'image cérémonielle pour en créer une nouvelle : surréaliste, joyeuse et ornementale. Ses créations s'écartent de toute logique de représentation officielle et dévoilent les brèches, les multiples strates et les incohérences inhérentes à l'ère soviétique.

# HORS LES MURS GARES & CONNEXIONS

Les gares, les nouveaux espaces de la photographie.

Partenaire référent des plus grands événements dédiés à l'art contemporain, la musique et la photographie, SNCF Gares & Connexions s'engage aux côtés du festival de la jeune photographie européenne CIRCULATION(S) pour la 7e année consécutive. Pour prolonger l'exposition du CENTQUATRE-PARIS hors les murs, l'emblématique Paris Est accueille en exclusivité une installation conçue sur mesure, coproduite par SNCF Gares & Connexions et le festival.

Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de la politique artistique développée depuis 2009 dans les gares françaises, devenues aujourd'hui de véritables révélateurs de culture. À travers les œuvres des artistes CIRCULATION(S) exposées au format XXL, SNCF Gares & Connexions vise ainsi à interpeller les visiteurs et voyageurs en résonnance avec des thématiques sociétales actuelles.

**Retrouvez Tamara ECKHARDT et Jana Sophia NOLLE, artistes CIRCULATION(S),  
en gare de Paris Est, du 14 mars au 10 mai.**





**ECKHARDT Tamara**

ALLEMAGNE

Née en 1995, vit et travaille à Berlin.

#### « The Children of Carrowbrowne »

Le projet « The Children of Carrowbrowne » donne un aperçu de la vie quotidienne des enfants issus des communautés nomades en Irlande. Connue comme la plus grande minorité du pays, les Travellers sont souvent rejetés à la périphérie des villes et mis au ban de la société à cause de leur mode de vie non sédentaire. Dans les faubourgs de Galway, à côté des décharges, se trouve l'aire d'accueil de Carrowbrowne, où vivent huit familles itinérantes.

Leurs enfants grandissent et évoluent dans cet environnement, indifférents à la rudesse du monde extérieur. Pourtant leurs attitudes traduisent déjà un manque de légèreté. Leur innocence ternie et la gravité de leurs aînés peuvent se lire sur leur visage et dans leurs yeux. Malgré la marginalisation culturelle et géographique, leur jeunesse et leur insouciance les protègent encore du déterminisme et du désespoir.

Avec le soutien du Goethe-Institut.



**NOLLE Jana Sophia**

ALLEMAGNE

Née en 1986, vit et travaille entre Berlin et San Francisco.

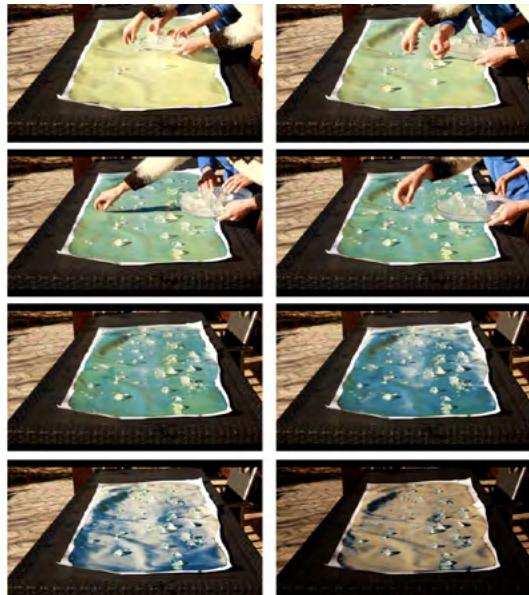
#### « Living Room »

Entre autres critères, le lieu où nous vivons, notre maison, nous situe sur l'échelle sociale. La série « Living Room » met en scène une confrontation d'espaces privés. On y voit des abris de fortune construits par des SDF dans des décors qui ne sont pas les leurs habituellement : les salons bourgeois de San Francisco.

Développé en collaboration avec les sans-abri, le projet de Jana Sophia Nolle révèle la créativité et l'originalité de cette population oubliée dans l'acte de construire. Minimales ou complexes, ces « cabanes » reconstruites établissent une relation entre deux mondes que tout oppose. Par cet inventaire, cette typologie d'habitations éphémères, l'artiste interroge plus largement les problématiques d'exclusion, de crise du logement et de gentrification à San Francisco – l'une des villes les plus chères du monde sur le plan immobilier – et au-delà.

Avec le soutien du Goethe-Institut.

# WEEK-END DE VERNISSAGE



## SAMEDI 14 MARS

**VERNISSAGE - De 14h à 19h Les espaces d'exposition sont gratuits et ouverts à tous.**

### **TRACE - Morvarid K, Yuko Kaseki et Sherwood Chen**

Les danseurs Yuko Kaseki et Sherwood Chen font du support photographique une matière à connexion entre l'œuvre et le public.

- 14h - Atelier ?

### **METAMORPHOSIS - Charlotte Mano et Muriel Nisse**

Huis clos intrigant et fantasque mélangeant photographie thermique, danse et vidéo - porté par la danseuse Xiao Yi Liu.

- 16h30 - Atelier ?

### **BIRTHDAY PARTY CIRCULATION(S) - gratuit**

• 21h - À la Folie, Parc de la Villette, Folie L2, 26 Avenue Corentin Cariou 75019 Paris

En partenariat avec Trax Magazine

## DIMANCHE 15 MARS

**De 11h à 19h**

**Performances gratuites - Exposition sur billetterie.**

### **MELTING - Hélène Bellenger**

De la fonte des glaces à la production d'œuvres photographiques : installation sur Cyanotypes.

- À partir de 14h - Halle Aubervilliers

### **METAMORPHOSIS - Charlotte Mano et Muriel Nisse**

Huis clos intrigant et fantasque mélangeant photographie thermique, danse et vidéo - porté par la danseuse Xiao Yi Liu.

- 14h - Atelier ?

### **ODYSÉES - Aglaé Bory et Rubin Steiner**

Musique live de Rubin Steiner sur le film Odyssées d'Aglaé Bory : travail photographique sur l'exil.

- 17h30 - Atelier ?



## ET RETROUVEZ TOUT LE WEEK-END

### ŒUVRE PARTICIPATIVE INSTAX FUJIFILM

Venez célébrer l'instant en photo en créant une grande réalisation collective et éphémère Instax.

- À partir de 14h par Cyrille Robin - Halle Aubervilliers

### INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE - Julien Taylor

Julien Taylor crée une œuvre à part, un espace paradoxal par ses montages en trompe-l'œil et ses illusions d'optique.

### CINÉMA(S)

**LE TROISIÈME HÉMISPHÈRE** - Billie Thomassin

**MORNING VEGAS** - Kourtney Roy

**CINEMA PANICO** - Augustin Rebetez

- Séances toutes les heures - Container

### ROBERT ROLLER - Robert

(Brice et Jim Krummenacker)

Show terrien d'un extraterrestre en roller. • 15h, 16h30 et 18h - Halle Aubervilliers

### HELLO, WORLD! - Jeanne Tullen

L'avatar de Jeanne Tullen s'invite dans l'exposition et sur la page Instagram du Festival ...

Mais où est Jeanne?

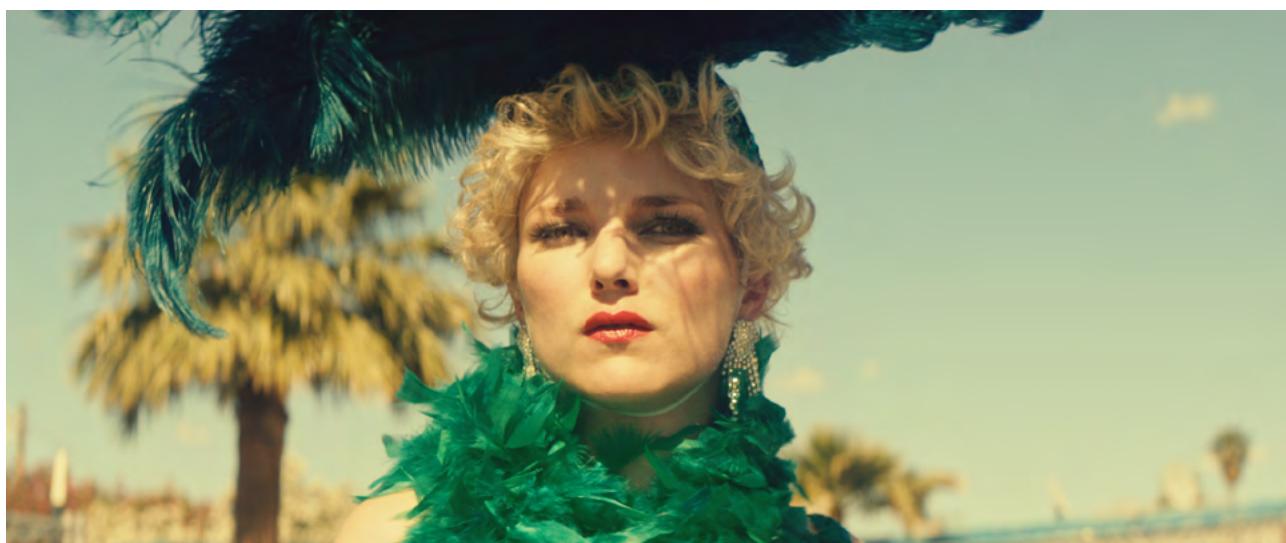
- 14h30 et 17h30 - Halle Aubervilliers et en ligne.

### LES LECTURES ELECTRIQUES - Laurie Bellanca

Lectures radiophoniques en direct, en lien avec les œuvres de l'exposition et le festival.

Création sonore de Benjamin Chaval.

- 14h, 15h, 17h - Nef Curial



# AUTOUR DU FESTIVAL

## LITTLE CIRCULATION(S), L'EXPOSITION À HAUTEUR D'ENFANT

Venez découvrir en famille l'exposition entièrement dédiée au jeune public (de 5 à 12 ans).

Little CIRCULATION(S) présente les mêmes séries que dans l'exposition principale  
**avec une scénographie amusante et sensible, adaptée au jeune public.**

### — PLEIN DE NOUVEAUTÉS —

Cette année, little CIRCULATION(S) propose une nouvelle visite qui favorise l'interaction des jeunes visiteurs avec les œuvres – **entre observation et expérimentation :**

**L'exposition à hauteur d'enfant** – en lien avec un livret-jeu \* pour accompagner la visite tout en s'amusant. La programmation illustre la diversité et la richesse des regards des photographes européens.

**La ciné-cabane** – pour découvrir le travail vidéo des photographes et stimuler la sensibilité et l'éveil artistique.

**Le terrain de jeux** – la photographie devient un véritable terrain de jeu et d'expérimentation. Les nouvelles activités de little CIRCULATION(S) placent les enfants et les parents au cœur de la création : Photographies à colorier, jeux de construction et de mémoire etc.

*Et aussi des ateliers créatifs ( sur inscription ) qui explorent les thématiques et les univers des artistes exposés et permettent un premier contact avec le médium photographique mais aussi le collage, l'assemblage, le dessin et la peinture.*

\* Le livret-jeu est distribué afin d'accompagner le parcours de façon ludique et créative avec des activités directement inspirées des œuvres (Jeu des 7 erreurs, jeu de logique, un super paper-toys à construire sur place ou à la maison ...)

## LES PROJECTIONS COUP DE CŒUR

Pour mettre en lumière la pluralité des écritures photographiques que l'on peut observer dans les différents festivals en France et en Europe, CIRCULATION(S) a invité 19 festivals à partager leurs coups de cœur de ces dix dernières années.

À découvrir, sous forme de projection, les séries de jeunes photographes talentueux, avec chacun leur identité propre et qui montrent la diversité de la photographie européenne d'aujourd'hui.

STUDIOS PHOTO

**EPSON**  
EXCEED YOUR VISION

Forts du succès des éditions précédentes, les studios photos reviennent cette année tous les week-ends pendant toute la durée du festival. Vous pourrez venir vous faire photographier seul.e, en famille ou entre ami.e.s par un.e photographe professionnel.le, dans les conditions d'un studio de prise de vue, et repartir avec un tirage signé et unique.

Séance de 20 minutes : 59 € (1 tirage A4 signé inclus)

Réservations en ligne à partir de mars 2020 sur : [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)



## LES LECTURES DE PORTFOLIOS

**SIGMA**

en partenariat avec Sigma

**25 et 26 avril 2020**

Séance de 20 minutes - Tarif : 10 €

Comme chaque année, Fetart organise à l'occasion du festival CIRCULATION(S) un véritable moment d'échange, les lectures de portfolios, qui permet aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image : galeristes, agences, critiques, directeurs de festivals, iconographes, etc. Plus d'une trentaine d'experts français et européens sont réunis pour rencontrer les photographes. Les lectures de portfolios sont ouvertes à tous, sur la base d'une inscription préalable. Chaque photographe pourra s'inscrire pour un maximum de trois lectures de 20 minutes.

Réservation sur le site : [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

**FUJIFILM X - Photo Games 2020**

Venez vivre une aventure entre amis ou en famille, résoudre des énigmes et relever des challenges photographiques avec Fujifilm, dans le cadre du Festival CIRCULATION(S) 2020 au CENTQUATRE-PARIS. Vous avez 1 heure pour relever 6 défis et trouver les indices qui vous permettront de découvrir l'énigme des « FUJIFILM X-Photo Games » 2020.

**WORKSHOP****WORKSHOP GO FOR GOLD — by WORK-SHOW-GROW**

*Go for Gold. How to pitch yourself and your work.*

Un week-end de pratique professionnelle intense avec l'école londonienne Work-Show-Grow, animé par sa fondatrice et artiste visuelle Natasha Caruana et notre invitée experte Susan Bright, curatrice et écrivaine.

**Samedi 28 et dimanche 29 mars – 10h à 18h**

**Tarif pour les 2 jours : 180€ – sur inscription (max 18 participants)**

**WORKSHOP HUNGER — by VOID**

Un atelier gratuit de 4 jours avec les éditions VOID pour éditer, créer et produire une publication unique pour chacun des artistes sélectionnés. Les maquettes finales seront présentées à un jury et le projet retenu publié par VOID en 2020.

**Du mardi 21 au vendredi 24 avril – 10h à 19h**

**Participation gratuite – sélection sur appel à candidature (4 participants)**

## LES CONFÉRENCES

### TABLE RONDE 1 — ÉDITION 2020

ET DEMAIN ?

#### **Critique et anticipation photographiques sur l'environnement et ses changements**

Le monde vit aujourd’hui une crise écologique et environnementale sans précédent. Les nouveaux enjeux engendrés par cet état génèrent autant d’angoisse chez les mortels qu'il n’éveille de créativité chez les artistes en tout genre. Sous des formes multiples, ils explorent les actions et les limites d'une humanité, tantôt insouciante, tantôt control freak, aux prises avec son futur.

En complicité avec : **Usbek & Rica**

Avec *Lila Meghraoua, journaliste chez Usbek & Rica*

*Matthieu Gafso, photographe franco-suisse*

*Marie Lukasiewicz et Henrike Stahl, photographes de CIRCULATION(S) – édition 2020*



### TABLE RONDE 2 — ÉDITION 2020

TERRITOIRE ET TERRITOIRE INTIME

#### **Explorer son identité en regardant autour de soi**

Nous venons tous de quelque part. C'est sur ce socle, cette fondation que repose ce que nous sommes. À la recherche de leurs images intérieures, nos invités ont choisi la photographie pour les accompagner. Ils partagent cette volonté / ce besoin d'ouvrir avec leurs images des portes sur leurs univers personnels. Entre mémoire et intimité, il s'agit aussi d'aborder la question de notre attachement aux lieux.

Avec *Laura Serani, directrice artistique du festival de photographie Planche(s) Contact*

*Sophie Zénon, photographe*

*Marwan Bassiouni et Marvin Bonheur, photographes de CIRCULATION(S) – édition 2020*



### TABLE RONDE 3 — ÉDITION 2020

DE L’IMAGE À L’OBJET

#### **Entre présentation et représentation photographique**

La création contemporaine témoigne d'une grande diversité de rapports à l'objet. Mise en scène dans l'image ou présenté sous forme d'installation, celui-ci est pris dans un aller-retour entre présence réelle et présence figurée. L'objet ainsi travaillé – dans l'image et en dehors du cadre – implique l'imagination voire la participation physique du spectateur. Il génère, selon sa mise en contexte, une pluralité de réflexions autour de la représentation de l'espace, du lieu et du territoire qu'il s'agira de décrypter.

Avec *Marie Auger, doctorante à Paris 1 et secrétaire de rédaction de la revue Photographica*

*Isabelle le Minh, Photographe*

*Vincent Levrat et Margaux Senlis, photographes de CIRCULATION(S) – édition 2020*

## LES TOURNÉES DU FESTIVAL EN EUROPE

Cette année encore, d'autres festivals seront partenaires et présenteront au sein de leur programmation une projection de l'édition 2020 de CIRCULATION(S).

Les tournées de 2020 :

- Fotografia Europea (Italie)
- Biennale de l'Image Possible (Belgique)
- Belfast Photo Festival (Irlande)
- Foto Festival LODZ (Pologne)
- Emerging Talents (Italie)

## LE PRIX DU PUBLIC

Le festival CIRCULATION(S) organise un Prix du Public !

Il récompense le coup de cœur des visiteurs parmi les photographes exposés.

Les récompenses des lauréats seront annoncées prochainement.

Les lauréats des années précédentes :

- en 2016 : Laurent Kronental
- en 2017 : Stéphane Winter
- en 2018 : Guillaume Hebert
- en 2019 : Ruben Martin de Lucas

## LE PRIX FUJIFILM - CIRCULATION(S)



Ce prix a pour ambition de soutenir le travail d'un(e) lauréat(e) à travers une dotation de matériel professionnel FUJIFILM (le boîtier Fujifilm X-T3 avec son objectif XF18-55mm) grâce auquel il/elle pourra réaliser une série photographique originale qui sera ensuite produite et exposée à la Fisheye Gallery en 2021. Le/La lauréat(e) bénéficiera également d'un portfolio dans le magazine Fisheye.

Lauréate 2018 : Lucie Pastureau

Lauréate 2019 : Loana Cirlig

Loana Cirlig sera exposée à la galerie Fisheye du 23 avril au 10 mai 2020.

Cette année le lauréat est Marwan BASSIOUNI, et le prix spécial est attribué à Anita SCIANÒ.

# LES ORGANISATEURS

## FETART

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, FETART promeut depuis 15 ans les photographes émergents et la diversité photographique à travers des expositions et événements. Véritable tremplin pour lancer la carrière des artistes, l'association a permis l'éclosion de nombreux talents et leur a fourni un premier ancrage dans le marché de l'art. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui exposés dans des galeries, suivis par des agents, ou présents dans des foires internationales.

Construit autour d'un comité artistique, d'un comité de pilotage et d'une équipe opérationnelle comprenant plus de 40 membres, le collectif a développé une expertise reconnue dans le domaine de la photographie et s'affirme aujourd'hui comme une référence incontournable de la scène culturelle française faisant de chaque exposition un événement unique.

Véritable pôle prospectif et innovant, FETART accompagne ses partenaires sur des projets de création et de développement, de l'écriture artistique jusqu'à la mise en œuvre. FETART met à disposition de ses partenaires son expertise unique de la photographie et un maillage de partenaires internationaux que la structure s'est constituée (organisateurs de festivals, galeries, institutions culturelles, revues, écoles de photographie, collectifs artistiques).

## NOS VALEURS

**FETART** est porté par des valeurs fondatrices :

une liberté de ton, l'ouverture à toutes les expressions, la valorisation de la diversité photographique, le renouvellement des supports d'expression, l'audace de proposer une réflexion novatrice, l'accès à la culture et la transmission au plus grand nombre, surprendre, étonner et émouvoir.

[www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

### Contact presse

**Nathalie Dran**

nathalie.dran@wanadoo.fr

+33(0)9 61 30 19 46 +33(0)6 99 41 52 49

### Coordinatrices générales du festival

**Clara Chalou**

clara@fetart.org

+33(0)6 13 99 11 46

### Responsable du Service de presse

**Céline Rostagno**

c.rostagno@104.fr

+33(0)1 53 35 50 96

### Camille Guillé

camilleg@fetart.org

+33(0)6 14 62 08 16

# LES PARTENAIRES

## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



## PARTENAIRES BIÉLORUSSIE



## PARTENAIRES MÉCÈNES



## PARTENAIRES PARTICULIERS



## INSTITUTS PARTENAIRES



## PARTENAIRES MÉDIAS



## LITTLE CIRCULATION(S) / STUDIOS PHOTO

